

21 03

— 24 03 2023

**LE FEU, LA FUMÉE,
LE SOUFRE (EDOUARD II)
CHRISTOPHER MARLOWE
BRUNO GESLIN** ARTISTE ASSOCIÉ



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

THÉÂTRE

Artiste associé

MAR 21 03 20h00
MER 22 03 20h00
JEU 23 03 19h30
VEN 24 03 20h00

LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE (EDOUARD II) CHRISTOPHER MARLOWE BRUNO GESLIN

Sous la plume de Christopher Marlowe, auteur contemporain de Shakespeare, la folie du pouvoir et de la passion sème le chaos à la cour du roi Edouard II.

Ce drame élisabéthain tord le cou aux bienséances. Edouard II, devenu roi à la mort de son père, couvre son amant de bienfaits. Un amour assumé qui provoque la rage de son entourage, lequel refuse cette vie de débauche. La catastrophe menace : trahisons, compromissions, manipulations, meurtres. À la fin, il ne reste qu'un champ de ruines. Edouard meurt assassiné. Son fils le venge en faisant tuer ses assassins. Avec l'exceptionnelle Claude Degliame, actrice androgyne qui incarne ce sulfureux héros, Bruno Geslin mène jusqu'à son extinction cette folle ruée d'hommes et de femmes.



RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 23 03

Dialogue avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

VENEZ AU TNB EN FAMILLE QUI GARDE LES ENFANTS CE SOIR ?

VEN 24 03 19h30

Pendant que les parents assistent à la représentation, le TNB accueille les enfants entre 3 et 10 ans. Jeux de société, lectures, dessins et petite collation rythment ce rendez-vous. En partenariat avec les ZOUZOUS rennais AVANTAGE CARTE TNB : Gratuit sur réservation lors de l'achat des places de spectacle

LAISSEZ-VOUS TENTER

L'affiche *Le Feu, la fumée, le soufre*, créée par le studio M/M (Paris), artistes associés du TNB, est en vente à la billetterie du TNB. Format 40x60 cm, tarif : 3 €



Avec **JACQUES ALLAIRE**
CLÉMENT BERTANI
CLAUDE DEGLIAME
JULIEN FERRANTI
ARNAUD GÉLIS
HUGO LECUIT
GUILHEM LOGEROT
ALEXANDRE MICHEL
OLIVIER NORMAND
LUC TREMBLAIS
ALYZÉE SOUDET

Salle Vilar
Durée 2h45

« L'enfer peut avoir de nobles flammes. »
– *Le Maître de Ballantrae*, Robert Louis Stevenson

D'après *Edouard II* de
CHRISTOPHER MARLOWE

Adaptation

JEAN-MICHEL RABEUX
BRUNO GESLIN

Mise en scène et scénographie

BRUNO GESLIN

Collaboration scénographique

CHRISTOPHE MAZET

Collaboration chorégraphique

JULIEN FERRANTI

Régie générale

GUILLAUME HONVAULT

Assistanat à la mise en scène (tournée)

ADRIEN GUITTON

Vidéo

JÉRONIMO ROÉ

Lumières

DOMINIQUE BORRINI

Régie lumière

JEFF DESBŒUFS

Régie plateau

YANN LEDEBT

Écriture musicale et création sonore

« MONT ANALOGUE »

BENJAMIN GARNIER (BEN LUPUS)

ALEXANDRE LE HONG (ALEX VAN PELT)

Son

PABLO DA SILVA

Costumes

HANNA SJÖDIN, CLAIRE SCHWARTZ

Collaboration costumes et scénographie

MARGAUX SZYMKOWICZ

À la mémoire de Lionel Codino

Production : La Grande Mêlée.
Coproductio n : Théâtrede la Cité – CDN
Toulouse Occitanie ; Le Théâtre Sorano –
Toulouse / GIE Fondoc ; Théâtre de Nîmes,
scène conventionnée d'intérêt national – art
et création – danse contemporaine ; Théâtre
de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan ;
Comédie de Caen – CDN de Normandie ;
TANDEM Scène nationale Douai-Arras ;
L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle ;
Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées /
GIE Fondoc ; Le Printemps des comédiens –
Montpellier ; La Bulle bleue – ESAT Artistique
et culturel de Montpellier ; Nouveau théâtre
de Montreuil – Centre Dramatique National.
Soutiens : Drac-Occitanie dans le cadre
de l'aide aux compagnies dramatiques
conventionnées et de l'aide nationale à la
création ; Région Occitanie / Pyrénées -
Méditerranée ; Département du Gard ;
Ville de Nîmes. Avec la participation artistique
du Jeune théâtre national et avec le soutien
du fonds d'insertion pour les Jeunes
Comédiens de l'ESAD - PSPBB.
Remerciements : Ateliers de construction du
Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie ;
Le Lokal – Saint-Denis ; la commune de
Boissezon – village d'artistes pour leur accueil
et accompagnement en résidence.
Accueil en résidence : Ville de Mazamet.

ENTRETIEN AVEC BRUNO GESLIN

Le Feu, la fumée, le soufre est le titre de votre spectacle. Son origine est *Edouard II*, la pièce de Christopher Marlowe. Signez-vous une variation ou une adaptation de cette tragédie anglaise du 16^e siècle ?

Il s'agit d'une adaptation très libre. Je connaissais le texte depuis longtemps. Lorsque j'ai créé *Chroma*, d'après l'œuvre de Derek Jarman, j'ai visionné son film sur Edouard II. Une fiction impressionnante, inscrite dans les années 90, époque du sida où une génération disparaissait dans le silence. Le film de Jarman était une représentation iconique, voire héroïque, de 2 personnages queer. Je voulais partir sur un autre axe. D'autant plus que, me plongeant dans ce texte qui raconte l'amour improbable et hors norme d'un roi pour son jeune amant, j'entendais la voix de Claude Degliame au point d'être hanté par elle. Cette comédienne, et elle seule, devait incarner Edouard. Il me fallait ensuite créer le couple nucléaire du Roi et de son amant. Alyzée Soudet était la partenaire idéale. Elle avait incarné, de façon sidérante, un chien dans un spectacle de Sylvain Creuzevault (*Construire un feu*, d'après une nouvelle de Jack London). Une fois ce duo formé, la distribution a pu se construire. Olivier Normand incarne la Reine blessée. Le chœur des barons, contrepuvoir à la puissance d'Edouard, nécessitait d'engager des caractères forts. Les acteurs qui composent cette petite société sont baroques, burlesques et monstrueux.

De quelle nature est votre adaptation ?

À sa lecture, le texte fait 3h30. Le spectacle ne durera que 2h30. J'ai resserré le drame autour de la relation amoureuse et de ses implications politiques. J'ai coupé dans les histoires parallèles. Marlowe ne joue pas sur le suspense. Au jeu des rebondissements de l'intrigue, il est nettement moins puissant que son contemporain Shakespeare. Il livre un 1^{er} acte hallucinant et spectaculaire où il semble littéralement inventer le langage cinématographique. Il pratique l'ellipse, il va vite et, surtout, il anéantit chaque forme qu'il pose. On passe par un conte pastoral puis un univers psychanalytique, on bascule dans le champ noir poétique puis le récit historique. Chaque fois, quelque chose s'échappe et s'autodétruit. Les 2 premiers actes sont incroyables. Mais une fois que tout est en place (personnages, intrigues) on sent chez lui un essoufflement. Comme s'il était obligé de finir alors qu'il a tout avancé dans les 2 premiers actes. N'oublions pas qu'il est mort à 29 ans d'un coup de poignard à la sortie d'une taverne. C'était un jeune auteur !

Comment cela se traduit-il dans la mise en scène ?

J'ai gardé la rapidité et la fulgurance du récit, j'ai aussi conservé cette confrontation de codes, de langages, de niveaux d'écriture. J'ouvre le spectacle par la scène finale de la pièce dans laquelle Edouard attend et redoute la mort. Le geste du bourreau est suspendu. C'est l'occasion pour le Roi de reconvoquer ses fantômes, de réécrire l'histoire en faisant appel à sa mémoire. Enfermé dans un château depuis 10 ans, il ne voit plus que les visages de ses geôliers. Ces derniers prennent, du coup, les traits de tous les autres héros. Cette astuce me permet d'échapper à la linéarité. Nous sommes dans la tête d'Edouard, une subjectivité qui rend incertaine la réalité de ce qui se raconte.

Que faites-vous du poids historique de cette pièce écrite au 16^e siècle ?

Je ne fais pas un spectacle façon 21^e siècle. Mais j'ai suivi 3 pistes : la 1^{re} concerne le lieu : j'avais en tête l'image du Globe Théâtre, le long de la Tamise, pendant l'incendie de Londres en 1613. Je voyais un théâtre de ruines encore fumantes. L'espace est également mental et non figuratif. Il est un personnage en lui-même, en métamorphose permanente, comme les personnages. Nous sommes dans la tête d'Edouard. Nous sommes dans un théâtre calciné. Nous sommes dans un lieu de rituel et de cérémonial ou encore dans une prison ou un purgatoire. L'espace va et vient d'un état à un autre. Il n'est que transition.

La 2^e piste implique la temporalité : une tresse dramaturgique entremêle 3 périodes. Le moment d'Edouard (le Moyen Âge). Le moment de l'écriture (la Renaissance). Et enfin aujourd'hui, c'est-à-dire le temps des acteurs qui s'emparent de la pièce pour nous dire quelque chose. Une circulation se crée entre les 3 époques.

La dernière piste engage 3 portraits : ceux d'Edouard II, de Christopher Marlowe et de Claude Degliame. Là encore il y a porosité, confrontation, aller-retour. L'instabilité est une donnée essentielle. Au public de trouver un chemin entre ces 3 lieux, ces 3 temps et ces 3 personnes.

Dans votre théâtre, vous entrelacez toujours les pulsions d'Éros et de Thanatos. Pourquoi ?

C'est mon moteur ! Marlowe est l'écrivain d'un désir qui marche main dans la main avec l'idée de la mort. Mes spectacles empruntent des formes différentes mais j'ai la sensation de toujours me confronter à la question du corps, du désir et de la mort. Ces imaginaires sont mes champs de bataille. Le théâtre établit une connexion avec les fantômes. Il revitalise les pensées de gens qui ne sont plus de ce monde.

Comment préparez-vous vos spectacles ?

Je suis dans l'immersion. Je lis tout de celui que je vais mettre en scène. Au bout d'un moment l'auteur prend place dans mon imaginaire. J'opère, de manière inconsciente, une traversée qui me mène de sphère en sphère jusqu'à ce que surgisse une pensée, une langue, une présence. C'est une forme de magie blanche.

Une sorte de possession ?

Le terme est juste. Pour certains comédiens, incarner veut dire disparaître pour que quelque chose d'autre adienne. Se mettre dans une forme de disponibilité, cesser d'être encombré de soi. La même chose arrive dans le processus de création. Raison pour laquelle l'immersion est mon obsession. En acceptant d'être habité par l'œuvre, je laisse surgir le présent et crée avec l'auteur une intimité particulière. Cela ne fait pas de moi un spécialiste de Marlowe mais j'ai désormais avec lui une relation singulière.

NOTE D'INTENTION LA PIÈCE

À la mort de son père, Edouard II, devenu Roi d'Angleterre, rappelle Pierce Gaveston, son amant, auprès de lui, exilé en France quelques années auparavant sur ordre de l'Église et de son propre père.

À son retour, Edouard II le gratifie de richesses, de domaines et de titres, Gaveston devient ainsi lord chambellan et comte de Cornouailles. Furieux de voir leurs privilèges disparaître au profit d'un fils d'écuyer qui semble ensorceler ce Roi si peu fait pour les affaires politiques, les nobles et la Reine Isabelle s'allient, et grâce à l'autorité du Pape, le condamnent une 2^e fois à l'exil.

Mortifié par son absence, Edouard II réussit, à force de compromissions, de promesses, d'abnégations et du soutien inattendu et ambigu de la Reine, à faire revenir son amour en Angleterre. Les retrouvailles seront de courte durée : Roger Mortimer, chef autoproclamé de la noblesse et amant de la Reine, le fait capturer et exécuter sans autre forme de procès.

Le Roi, fou de douleur, obsédé par l'idée de vengeance et accompagné par ses 2 nouveaux favoris Spencer et Baldock, plongent le royaume dans le chaos.

Après d'interminables luttes, conflits, trahisons, batailles, ils finissent par être arrêtés alors qu'ils sont en fuite dans un monastère où ils avaient trouvé refuge. Ses 2 amis sont exécutés sur-le-champ et Edouard II est conduit en prison.

Il finira par y être assassiné, empalé par un tison ardent. Commanditaires du crime, Mortimer et la Reine complice, seront démasqués et condamnés l'un à la décapitation, l'autre à l'emprisonnement par le propre fils d'Edouard II : Edouard III, devenu Roi à la mort de son père. Comme une parabole parfaite, voici que le récit se referme comme il a commencé, par la mort du père.

L'ESPACE

Sans être figuratif, l'espace scénique se composera d'éléments calcinés comme si tout se déroulait au lendemain du grand incendie de Londres dans les ruines encore fumantes du théâtre du Globe.

Espace mental, il est aussi le lieu des cérémonies funéraires, des processions, des rituels, des champs de batailles et autres danses macabres. Des corps s'extirpent du sol (des dessous de scène que le théâtre élisabéthain nommait « les enfers »), alors que d'autres y disparaissent ou sont ensevelis. Ce lieu, qui est lui-même en perpétuelle transformation, à l'instar des figures qui le peuplent, peut, à vue, grâce à une machinerie assumée, devenir jardin d'Eden, paradis perdu surgis au milieu des cendres, charniers, salles de bal ou bordel.

À l'image des mappemondes médiévales où se côtoient connaissances géographiques et mondes symboliques (le paradis terrestre est au sommet d'une île circulaire entourée de flammes), sa représentation échappe à toute suprématie du réel. Il est aussi l'espace de la mémoire, celle d'Edouard II qui reconstitue au soir de sa vie, son histoire, non comme une vérité mais comme un adieu.

L'espace ne peut être que fragmentaire, accidenté, en attente, sur le point de disparaître.

CHRISTOPHER MARLOWE DRAMATURGE

Christopher Marlowe est un personnage emblématique de la littérature anglaise, un pionnier au même titre que son contemporain Shakespeare. Il mène une existence tumultueuse et réalise une œuvre littéraire monumentale. En 1595, alors qu'il n'a que 21 ans, Christopher Marlowe écrit sa 1^{re} pièce, *Didon, reine de Carthage*. En 1588, il s'installe à Londres et devient dramaturge d'une troupe de théâtre. Après avoir signé *Tamerlan*, il écrit *Le Docteur Faust*. Christopher Marlowe est le 1^{er} à écrire une vraie tragédie en anglais. Il est certes un dramaturge de talent, mais la vie de bohème qu'il a choisi de mener porte préjudice à son image et à son existence. Les personnages principaux de ses pièces sont souvent le reflet de sa propre existence. Il se distingue par la force des monologues des protagonistes de ses pièces. Son écriture séduit par une touche d'érotisme bien personnelle. Cet auteur provocateur et rebelle est, à de nombreuses reprises, appréhendé par les autorités pour son comportement délinquant et ses propos subversifs. En 1592, voit le jour, les pièces *Edouard II* et *Le Massacre de Paris*, qui sera la dernière de l'auteur. Le 30 mai 1593, Christopher Marlowe est assassiné lors d'une bagarre. Malgré une vie relativement courte, Marlowe marque par la qualité de ses œuvres. Plusieurs parmi celles-ci sont publiées à titre posthume, à l'instar de *Hero and Leander* en 1598 ou *Le Massacre de Paris* en 1601.

BRUNO GESLIN MISE EN SCÈNE ARTISTE ASSOCIÉ

Bruno Geslin est metteur en scène et artiste associé au TNB. Dans ses spectacles se mêlent sa passion pour l'écriture contemporaine et la mise en scène, et une pratique plus visuelle (en photographie et vidéo) traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation.

Sa rencontre avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Pierre Maillot conforte ses convictions profondes sur une certaine idée du théâtre et cela bien au-delà de la forme. Ils partagent une passion commune pour les auteurs contemporains, pour un artisanat exigeant et pour un théâtre résolument humain. Durant ces années de compagnonnage avec le Théâtre des Lucioles, il réalise de nombreuses vidéos pour les spectacles du collectif. Il crée *Crash(s) Variations !* (Festival Antipodes, 2008); *Kiss Me Quick* de Ishem Bailey (Festival d'Automne, 2008); *Dark Spring* (2010) avec Claude Degliame et le groupe de rock Coming Soon; *Un homme qui dort* (2013) d'après le roman de Georges Perec avec Nicolas Fayol et le violoncelliste Vincent Courtois; *Chroma* (créé au Théâtre de l'Archipel) d'après l'œuvre et la vie de l'artiste Derek Jarman; *Parallèle* (Théâtre de Nîmes, 2017) avec Nicolas Fayol et Salvatore Cappello.

Au TNB, il présente en 2004 *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, qu'il recrée et présente en 2022; en 2006, *Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, et en 2022 *Chroma*. Cette saison, il présente également sa dernière création, *Le Feu, la fumée, le soufre* d'après Edouard II de Marlowe.

THÉÂTRE

GIRLS AND BOYS

DENNIS KELLY

CHLOÉ DABERT

Adolescente paumée puis amoureuse passionnée puis épouse comblée, doublée d'une femme d'affaires accomplie, elle ne voit pas à côté d'elle son mari perdre de sa superbe et peu à peu la jalouser. Sur scène, une mère se raconte. Bénédicte Cerutti est cette héroïne qui se tient debout devant nous et parle à ses enfants. La comédienne prend la parole comme si elle tendait sa main à cette mère pour lui insuffler son courage. L'actrice fait face. Rarement l'expression aura eu autant de sens que dans cette représentation où il lui faut un aplomb héroïque pour remonter, mot après mot, jusqu'au néant, c'est-à-dire jusqu'à récit clinique d'une tragédie qui nous coupe le souffle.

« Déployant, avec une maîtrise totale, une vaste palette d'émotions, elle [Bénédicte Cerutti] fait subrepticement glisser le public du rire aux larmes. » — La Croix, Marie-Valentine Chaudon

28 03 – 01 04 2023
Salle Serreau
Durée 1h40

POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Découvrez un bar, un salon de thé et un restaurant et dégustez une cuisine de produits frais et de saison. Plats du jour et restauration légère vous sont proposés. Le bar est ouvert le mardi et mercredi à partir de 17h et le jeudi, vendredi et samedi à partir de 15h. Le restaurant est ouvert le jeudi et vendredi midi et les soirs de spectacle.

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Poursuivez le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec la saison du TNB.

Chaque soir de représentation, dans le hall du TNB.

LES PARTENAIRES

Le TNB est subventionné par



En partenariat avec
Ouest France ; Le Monde ;
Transfuge ; Télérama
Et le soutien de
La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print

RÉSERVEZ

En ligne sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)
Par téléphone au **02 99 31 12 31**
Sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h**

RESTEZ CONNECTÉ-E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)



#TNB2223

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)

